

HISTOIRE

"Côte-d'Ivoire," Encyclopédie® Microsoft® Encarta 97. © 1993-1996 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.

Les recherches archéologiques sont difficiles dans un pays en grande partie couvert par la forêt : l'histoire ancienne du pays est donc encore en voie d'élaboration. Elle s'écrit différemment dans la savane du Nord, que peuplèrent les populations de langue mandé (Malinkés et Dioulas) migrant du nord vers le sud, et dans la zone forestière et lagunaire correspondant aux parties centrale et méridionale du territoire ivoirien, où s'établirent les populations du groupe akan (Baoulés) en provenance de l'est.

La période précoloniale

Le commerce transsaharien atteignit le nord de la Côte-d'Ivoire dès le X^e siècle et entraîna les premières migrations de populations mandingues qui s'établirent, vers le XIII^e siècle, à la lisière de la forêt, dans une région productrice d'or et de noix de cola. Au fil des siècles se développèrent des cités marchandes, à l'initiative des marchands dioulas (caste de commerçants malinkés constituée au sein de l'empire du Mali) et que dirigeaient des conseils présidés par les négociants spécialisés dans le commerce à longue distance. Au XVIII^e siècle, la cité-État de Kong, fondant sa prospérité sur la traite négrière (*voir* Esclavage), allait dominer la région.

Le développement du commerce transsaharien, contrôlé par les Malinkés islamisés, alla de pair avec la diffusion de l'islam dans la région. Celle-ci se fit d'abord plus par imprégnation que par l'utilisation de moyens coercitifs, et les populations établies de longue date, comme les Lobis et les Sénoufos, présents depuis le XI^e siècle, maintinrent leur identité animiste. Toutefois, au XVIII^e siècle, le clan musulman des Ouatara renversa le pouvoir traditionnel animiste et étendit sa domination sur les régions englobant l'actuelle Bobo-Dioulasso (Burkina Faso) : leur expansion territoriale était avant tout motivée par la volonté d'assurer la sécurité des communications et des échanges.

Les explorateurs portugais étaient parvenus, dès le XV^e siècle, jusqu'à la côte à partir de laquelle ils organisèrent la traite négrière et le commerce de l'ivoire. De cette période datent les différentes appellations données au pays par les Européens, lesquelles variaient en fonction de l'accueil que les populations leur réservaient et des produits qu'ils troquaient avec celles-ci : Côte des males gens, Côte des graines et de la malaguette (nom donné au poivre de Guinée), Côte des dents, Côte du morphil (ivoire), Côte d'ivoire. Les peuples habitant les lagunes devinrent les auxiliaires des commerçants européens; ils lançaient des expéditions dans l'arrière-pays dont ils rapportaient esclaves, ivoire et huile de palme.

La grande migration des peuples akans, venus de l'actuel Ghana, eut lieu au début du XVIII^e siècle. Les Baoulés, groupe proche de celui des Achantis, s'établirent, sous la conduite de la reine Abla Pokou, dans le centre du pays. Ils étaient porteurs d'une conception du pouvoir très éloignée de celle qui prévalait chez les peuples de la forêt :